

Les artistes décorateurs à l'honneur

La rentrée s'effectuait sur les chapeaux de roue à l'Espace Tajan, 4 227 875 € frais compris (76 % en lots, 123 % en valeur) étant récoltés durant cette vente intitulée « La gloire des arts décoratifs de Louis XIV à nos jours ». Si le XX^e siècle avait conquis sous les voûtes du Grand Palais de nombreux stands de la Biennale des antiquaires, il raffait rue des Mathurins l'essentiel des enchères. L'Ancien Régime – faiblement représenté en nombre – était boudé, la commode Louis XV (d'une paire) reproduite dans l'encadré page 51 de la Gazette n° 31 ne trouvant pas preneur. Les enchères fusaient en revanche sur les lignes tendues des créations de Poillerat, d'Arbus ou de Dupré-Lafon. Ce dernier, depuis quelque temps plutôt discret sur la scène des enchères, effectuait un retour remarqué avec les 340 000 €, soit une estimation triplée, de la paire de lampes reproduite. Avec ce résultat, les luminaires de Dupré-Lafon rattrapent la cote des tables basses, ses véritables best-sellers. Le plus haut prix enregistré dans la base de Drouot Documentation, 103 000 €, revient à une paire de lampadaires au fût composé de deux lames de métal patiné noir enserrant deux panneaux de verre-miroir sur une base en comblanchien (15 mars 2002, Paris, étude Baron-Ribeyre – voir Gazette 2002 n° 12, page 63). Pour une paire de lampes à poser, la plus haute enchère selon la même source, 45 726 € frais compris, appartient à un modèle à fût cylindrique composé de lamelles de cuir superposées (19 mai 2003, Paris, Tajan SVV).

Gilbert Poillerat convoité

Une autre envolée spectaculaire attendait à 260 000 € une paire de consoles de Gilbert Poillerat à piètement en fer battu, le plateau en marbre brèche de Sarrancolin (133 x 52 cm). Le 4 mai dernier à Londres, Sotheby's adjugeait 54 000 £ frais compris (78 702 €) une console de même modèle. Le record mondial pour l'artiste, 360 000 €, revient toujours à une table basse à piètement en fer forgé patiné à plateau de marbre blanc (80 x 166 cm) vendue chez Tajan le 19 novembre 2003 (voir Gazette 2003 n° 42, page 63). Revenons à notre vente avec les 80 000 €, soit une estimation doublée, obtenus par une suite de quatre chaises de Poillerat vers 1946 pour la Compagnie des arts français. Elles sont en fer battu et métal doré, à dossier à larges volutes encadrant un ananas stylisé, l'entretoise à motif de cordelière, la ceinture à décor de lambrequins. Une autre estimation était doublée pour Poillerat, avec les 66 000 € d'une paire de consoles en fer battu et fer doré à plateau en marbre vert de mer (100 x 40 cm). Son décor est dans le même esprit que celui des chaises, avec des motifs de passementerie, volutes et entrelacs.

Record pour Gaston Suisse

Gaston Suisse enregistrait à 210 000 € un nouveau record grâce à une table basse de 1928 en laque de



230 724 € frais compris. Gaston Suisse (1896-1988), table basse circulaire en laque de chine, double plateau, piètement quadripode, décor à incrustation de coquille d'oeuf. H.40 cm, Diam. 85 cm.

Chine noire au plateau (100 x 65 cm) à décor d'une composition de carrés, filets, rectangles et courbes mêlant la laque or arraché, la laque sang de bœuf, un damier de feuilles d'or usées et des incrustations de coquilles d'oeuf. La SVV Tajan avait établi le 30 novembre 2005 un autre record pour Suisse avec les 155 000 € d'un spectaculaire paravent à décor abstrait en laque de Chine orange tango, à deux tons de noir, or blanc ou jaune, argent et cuivre oxydé, comportant six feuilles articulées (175 x 40 cm chacune). La cote de cet artiste est en pleine ascension. Le 23 juin 2005, la même maison de ventes adjugeait 50 000 € une paire de tables bouts de canapé vers 1920 en bois laqué noir incrusté sur le plateau de coquilles d'oeuf et relevé d'un décor géométrique en laque rouge. L'estimation de la table vendue cette semaine n'excédait pas 90 000 €.

André Arbus disputé

André Arbus, dans sa veine néoclassique, n'était pas en reste. Estimé au plus haut 16 000 €, un guéridon tripode en citronnier vers 1936 (diam. 52 cm) était propulsé à 130 000 €. Ses pieds légèrement arqués, entretoisés par une tablette triangulaire à bords concaves, retiennent en partie haute un anneau ovale en ivoire, matière qui compose également la prise du tiroir de ce meuble raffiné. Une chaise en

bois laqué ivoire, créée vers 1937, fusait pour sa part à 50 000 €, sur une estimation haute de 4 000. Le dossier ajouré de ce modèle d'une grande sobriété présente simplement en partie basse une entretoise entrelacée. À sa suite, un bureau de dame vers 1938, dans le même esprit, en bois laqué ivoire, respectait sagement son estimation basse, 15 000 €. L'estimation basse était également respectée, à 140 000 €, pour une paire de consoles d'Arbus en merisier – y compris le plateau (210 x 69 cm) – relevée d'une ornementation simple en bronze à patine acier. Ce modèle a été créé en six exemplaires pour la salle du conseil de la chambre syndicale de la sidérurgie française à Paris en 1954-1955. Réalisée en acajou clair, une paire de fauteuils grimpa à 65 000 €, sur une estimation haute de 38 000. Les pieds antérieurs sont en gaine et les supports d'accotoirs en arc de cercle à couronnement en bronze doré. Plébiscitées à la Biennale sur le stand de Bob et Cheska Vallois, les créations de Jean-Michel Frank étaient ici représentées par une table basse circulaire vers 1932 (diam. 60 cm) en marqueterie de paille radiante. Elle était adjugée 65 000 €, soit une estimation doublée.

Mercredi 20 septembre. Espace Tajan. Tajan SVV. Cabinet Le Fuel, de L'Espée, M. Wattel.